

même résultat que maintenant vous connaissez bien, c'est-à-dire à une suppression temporaire, pendant la cure seulement. Ecoutez les malades: ils vous disent que leur affection reste stationnaire, sans aucune tendance à décroître. Sous l'influence d'un excès, il est vrai, elle va augmenter pour revenir ensuite à la situation antérieure. C'est tout ce qu'elle est susceptible de faire.

Les exemples du schéma précédent sont innombrables.

Je veux vous citer le cas d'un malade qui prit environ 9 kilogs. de cubèbe et qui fit plus de 1000 injections sans résultat! Je dirais volontiers que donner les balsamiques trop tôt ou dès le début de cette affection est la meilleure recette pour... ne pas guérir la chaudepisse. Le coupage prématuré obstiné, en période inflammatoire, est donc une méthode absolument détestable.

Mais, après avoir insisté aussi longuement sur ces contre-indications formelles, je dois maintenant parler des conditions dans lesquelles les trois grands balsamiques procurent de bons effets. Je ne suis pas ingrat envers eux et je n'hésite pas à qualifier tout d'abord leur action de merveilleuse lorsqu'elle est utilisée à l'heure propice, une fois le stade inflammatoire terminé. Voilà, par exemple, un malade qui prend aujourd'hui la blennorrhagie. Pendant un certain temps, il suit rigoureusement le traitement antiphlogistique vulgaire: abstinence, abstention d'alcool et de vin pur, repos relatif, bain d'une heure et boissons aqueuses surtout, tisane d'orge, tisane alcaline classique, dont voici la formule:

Bicarbonate de soude.	35 grammes.
Sucre.	500 —
Essence de citron.	25 gouttes.

Diviser en 7 paquets. Faire fondre chaque paquet dans un litre d'eau. A prendre par verres. — Ou encore eaux minérales diurétiques.

Je suppose cette médication bien observée pendant un mois. A ce moment, l'écoulement ne sera évidemment pas guéri, car habituellement, il ne guérit pas seul. Toutefois, il sera peu intense, diminué des $\frac{2}{3}$, des $\frac{4}{5}$, fournissant 8, 10, 12 gouttes